

Congrégations Féminines et Diffusion d'un Modèle Scolaire Français: propositions pour une histoire transnationale

Rebecca Rogers¹

<http://dx.doi.org/10.1590/S0103-73072014000100004>

Résumé

Il s'agira dans cet article de montrer toute la richesse des travaux récents sur la mission civilisatrice des congrégations françaises lorsqu'elles se lancent au 19^e et 20^e siècle dans la création d'écoles de filles à l'étranger. Ces travaux montrent le transfert de modèles scolaires français aussi bien en terrain colonial qu'ailleurs et étudient les contraintes politiques qui expliquent que certaines initiatives aient eu plus de succès que d'autres. En croisant les acquis de l'histoire missionnaire, de l'histoire coloniale et de l'histoire du genre, l'article s'intéresse aux travaux et aux sources qui permettent d'envisager une histoire transnationale des enseignantes religieuses lorsqu'elles s'implantent à l'étranger.

Mots clés: historiographie, congrégation enseignante, sœur religieuse, mission civilisatrice, écoles de filles

Catholic womens congregations and the diffusion of a french school model

Abstract

The article explores a spate of recent publications on the "civilizing mission" that French teaching orders undertook in the 19th and 20th centuries, opening girls' schools in foreign countries. This scholarship addresses the transfer of French educational models to both colonial and non-colonial situations, while highlighting how specific political and national contexts constrained or facilitated the action of French orders. Through an analysis of studies in missionary, colonial and gender history, the article emphasizes how this scholarship in combination with a series of published sources lays the groundwork for a transnational history of teaching nuns operating on foreign soils.

Keywords: Historiography, teaching orders, nuns, civilizing mission, girls' schools.

Congregações femininas e difusão de um modelo escolar: uma história transnacional

Resumo

Trata-se, neste artigo, de mostrar a riqueza das recentes pesquisas envolvendo a missão civilizatória das congregações francesas, quando, nos séculos XIX e XX, se lançaram na fundação de escolas para moças no estrangeiro. Tais trabalhos mostram a transferência dos modelos escolares franceses em territórios coloniais ou outros e analisam as coibições políticas que explicam certas iniciativas terem logrado mais êxito que outras. Cruzando os conhecimentos trazidos da história missionária, da história colonial e da história do gênero, o artigo se debruça sobre os estudos e as fontes que permitem considerar uma história transnacional das educadoras religiosas, quando se implantam no estrangeiro.

Palavras-chave: Historiografia, congregação de ensino, irmã religiosa, missão civilizatória, escola para moças.

¹ Enseignante à l'Université Paris Descartes, Centre de Recherche sur les Liens Sociaux (CERLIS), Paris, France. rebecca.rogers@parisdescartes.fr.

Lorsque A.R. Couty, ambassadeur de la République française au Brésil, décerne en 1919 la Légion d'honneur à la Mère Marie-Théodore Voiron, supérieure des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry et fondatrice du collège Notre-Dame du Patronage dans l'Etat de São Paulo, il souligne les services rendus à la cause et à l'influence française au Brésil :

L'œuvre française ainsi accomplie par elle est immense, car il n'est pas douteux que c'est en grande partie grâce à l'action des femmes brésiliennes élevées dans les établissements français que notre influence a pu s'opposer heureusement à l'influence germanophile exercée par les Congréganistes bénédictins qui, depuis vingt ans, ont instruit la plupart des jeunes gens brésiliens (Archives nationales, LH/2736/56).

L'hommage rendu à cette occasion témoigne de l'importance accordée à l'action congréganiste à l'étranger alors même que les congrégations sont interdites d'enseignement en France depuis 1904. Faut-il s'étonner de cette décision du Ministère des Affaires Etrangères de décorer une sœur enseignante à cette époque ? La réponse est clairement non.

L'article qui suit permet de comprendre ce paradoxe, à partir des travaux réalisés depuis une vingtaine d'années qui inscrivent les congrégations féminines dans une histoire plus large où se croisent des questions religieuses, politiques et scolaires. En rassemblant cette historiographie « émietée », je dessine des perspectives pour l'écriture d'une histoire transnationale où les sœurs enseignantes jouent un rôle majeur. En diffusant la culture et un modèle scolaire français, les écoles et pensionnats ouverts par les congrégations françaises sont les vecteurs d'une forme de diplomatie culturelle qui mérite d'être mieux connue.

En 2005, lors d'un colloque de la Fédération internationale pour la recherche en histoire des femmes, j'appelais à une histoire plus globale des enseignantes. Je terminais ma communication en préconisant une histoire d'enseignantes voyageuses (*travelling teachers*) qui suivrait ces femmes lorsqu'elles partent en terre étrangère et s'intéresserait aux phénomènes d'appropriations de cultures et de pratiques pédagogiques forgées ailleurs (Rogers, 2005). Cette proposition, inspirée par mes propres travaux sur les congrégations enseignantes françaises, était un appel à penser l'éducation des filles dans la perspective des

transferts culturels caractéristiques de l'histoire globale ou de l'histoire transnationale (Espagne, 1999 ; Douki & Minard, 2007). Aujourd'hui, cette histoire « connectée » fait couler beaucoup d'encre mais on ne peut pas dire que le défi ait été clairement relevé pour ce qui concerne l'historiographie des femmes françaises (Rogers & Thébaud, 2010). Toutefois, de nombreux travaux existent maintenant qui abordent la place des femmes et du genre dans le champ de l'histoire religieuse et de l'histoire coloniale (Rogers, 2009). Il sera question ici des recherches qui permettent de penser une histoire des transferts culturels autour des congrégations religieuses et de leurs écoles de filles (Bruno-Jofré, 2013). En pointant les acquis de ces travaux, qui tardent à dialoguer entre eux, je cherche à montrer l'intérêt d'une approche attentive à la circulation de personnes et de modèles éducatifs entre la France et les pays étrangers pour l'écriture sexuée d'une histoire transnationale (Saunier, 2013).

Histoire missionnaire et histoire des femmes

Le monde anglophone s'intéresse depuis longtemps à la manière dont la mission offre un terrain d'action pour des femmes cantonnées à la sphère domestique en métropole. Ces travaux ont révélé le poids des femmes dans le personnel missionnaire protestant ainsi que la diversité de leurs engagements : création d'écoles, mais aussi actions dans les domaines sociaux et sanitaires. En France, la thèse d'Etat de Claude Langlois sur les congrégations féminines au XIX^e siècle ouvre les premières pistes pour l'étude de l'internationalisation du mouvement congréganiste. Son analyse montre que les congrégations s'ouvrent à l'international selon trois grandes modalités : par diffusion frontalière, par l'action missionnaire ou dans le cadre de la création de congrégations internationales. En 1880, cependant, seulement vingt pour cent de toutes les congrégations sont concernées par cette internationalisation (Langlois, 1984, 437). Vingt ans plus tard le phénomène touche le monde congréganiste dans son ensemble avec ce que Patrick Cabanel nomme le « grand exil » des

congrégations lors des mesures anticléricales du début du XX^e siècle (Cabanel, 2005). L'interdiction pour les congrégations d'enseigner en France à partir de 1904, en particulier, met en mouvement un grand nombre d'hommes, mais surtout de femmes, qui ouvrent des écoles dans d'autres pays. Dès 1901, 84 congrégations d'hommes et 150 de femmes sont dispersées et un certain nombre d'entre elles, comme celle des Dames du Sacré-Cœur, refusent tout compromis, ouvrant des établissements hors de France pour continuer à exister. Ces dernières dirigeaient alors en France 43 établissements ; la fermeture de leurs écoles et pensionnats pousse 2.500 sœurs sur la route de l'exil (Paisant, 2008, 164). De façon générale, le choix de partir est davantage le fait de congrégations romaines, souvent internationales et spécialisées dans l'enseignement aux filles de la bourgeoisie, d'où leur influence dans les contrées où elles trouvent asile puisqu'elles ouvrent des pensionnats pour les élites un peu partout dans le monde (Langlois, 2011, 119-142).

Le phénomène missionnaire est cependant bien antérieur à l'exil du début du XX^e siècle, pour les femmes comme pour les hommes. Pourtant, les femmes restent souvent les oubliées de cette histoire malgré leur nombre important. En consacrant un numéro spécial à « L'autre visage de la mission : les femmes », la revue *Histoire et missions chrétiennes* dessine des perspectives stimulantes pour poursuivre une histoire qui peine depuis les années 1990 à trouver une plus grande reconnaissance (Curtis, 2010b). En effet, des travaux existent depuis une bonne vingtaine d'années, inaugurés en France par la tenue d'un colloque, « Femmes en mission », en 1990 (*Femmes en mission*, 1991). La politiste Elisabeth Dufourcq s'est intéressée à l'ampleur des implantations des congrégations féminines hors d'Europe dans sa thèse et dans un livre plus synthétique, *Les aventurières de Dieu* (Dufourcq, 1993a, 1993b). Elle dessine une ambitieuse cartographie de la « diaspora » des congrégations féminines, tout en analysant les différentes facettes de leur vocation missionnaire, son évolution dans le temps, et les caractéristiques de ces sœurs voyageuses. Elle estime, en partie sur la base de

sources de seconde main qui méritent sans doute vérification, qu'en 1900, avant les lois anticléricales, 20.000 femmes appartenant à 55 congrégations féminines sont établies dans 80 pays non-européens (Dufourcq, 1993, t. 2, 415).

Dans le sillage de ces premiers travaux sur la mission au féminin, des études monographiques sur une congrégation ou une aire géographique ont progressivement révélé la place des femmes dans une histoire largement écrite au masculin. Dans un numéro de revue consacré aux missionnaires de l'Ouest, par exemple, Brigitte Waché analyse les temporalités des départs en missions d'une dizaine de congrégations féminines du diocèse du Mans entre 1780 et 1930. Elle conclut cependant que la proximité géographique ne semble pas être déterminante dans l'essor missionnaire qui dépasse largement les seules congrégations spécialisées, comme celles des Sœurs de Saint-Paul de Chartres ou de Saint-Joseph de Cluny : « Le milieu ambiant [et notamment les vocations familiales], les récits de missionnaires, leur témoignage direct, les lectures des Annales, des Missions catholiques, de la Semaine du Fidèle, la participation à des œuvres missionnaires ont sans doute contribué davantage encore à susciter les vocations missionnaires » (Waché, 2005, 43-44). La mission fait partie de l'imaginaire de la France postrévolutionnaire, et cet imaginaire influence les femmes comme les hommes.

Pour notre propos, les travaux qui étudient l'implantation en terre étrangère des congrégations offrent davantage de perspectives pour construire l'histoire transnationale proposée. Des pistes particulièrement fécondes sont issues des nombreuses études sur la congrégation de Saint-Joseph de Cluny, première congrégation internationale et l'une des premières à se lancer dans le travail missionnaire (Lecuir-Nemo, 1995, 2001 ; Delisle, 1998, 2001 ; Cornuel, 2012). En ouvrant des écoles sur l'Ile Bourbon (Ile de la Réunion) en 1817, à Gorée et Saint-Louis au Sénégal en 1822, puis en Guyane en 1827, la supérieure générale, Anne-Marie Javouhey, a fait de sa congrégation une interlocutrice privilégiée des autorités

françaises. La publication en quatre volumes de sa correspondance avec ses sœurs de sang et en religion a mis à la disposition des chercheurs des sources précieuses pour comprendre l'élan missionnaire, les difficultés rencontrées sur place et la manière dont celles-ci sont contournées (Javouhey, 1994). Si l'aventure est effectivement une dimension qui ressort de la lecture de cette correspondance, celle-ci ouvre par ailleurs des perspectives pour l'étude des œuvres réalisées sur place et notamment la création d'écoles pour les filles.

En posant la question de l'exportation de modèles culturels ancrés dans le temps, Philippe Delisle interroge la manière dont l'action congréganiste évolue au contact des populations étrangères, perspective qu'il développe depuis une dizaine d'années au fil de ses recherches sur le catholicisme dans les Caraïbes, mais il n'approfondit pas la dimension sexuée de ce contact (Delisle, 2001, 2005). Sans être spécialiste de l'école, il récuse l'idée qu'il existe un « modèle d'enseignement breton » d'exportation qui aurait essaimé à partir de cette terre ancienne du catholicisme. Il conclut en revanche à l'existence d'un modèle romain transmis par les sœurs. Dans le prolongement de ces analyses, Christian Sorrel a récemment montré comment la référence à Rome représente un élément de stabilité lors de l'internationalisation des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry, ce qui ne les empêche cependant pas d'être aussi les « messagères de la culture française, au moins dans les pensionnats ouverts aux élites non catholiques » (Sorrel, 2011, p. 136). En effet, les congrégations apportent avec elles un modèle d'enseignement qui dépasse les seules leçons religieuses notamment lorsqu'elles s'adressent aux élites.

Si l'on déplace le regard analytique des congrégations vers les pays d'accueil, les perspectives changent. Claude Langlois, en particulier, a attiré l'attention sur l'ampleur des initiatives menées dans le bassin méditerranéen oriental, où vingt-sept congrégations féminines ouvrent des écoles, de Tunis à la Palestine, entre les années 1830 et le lendemain de la Première Guerre mondiale (Langlois, 2006). Sous l'impulsion d'Emilie de Vialar, les sœurs

de Saint-Joseph de l'Apparition sont certainement les plus dynamiques, ouvrant 53 établissements en Afrique du Nord et au Moyen Orient entre 1835 et 1899. Quels sont les modèles d'enseignement proposés, les programmes scolaires et les langues utilisées pour les transmettre dans des villes aussi diverses que Larnaca (Chypre, 1844) et Hamchit (Syrie, 1893) ? En incitant les chercheurs à s'intéresser aux archives de congrégations missionnaires et aux contextes d'installation, C. Langlois pose aussi la question du rôle encore largement méconnu des congrégations féminines dans la diplomatie culturelle de la France au début du XX^e siècle, et de la manière dont leur présence a pu influencer sur les politiques officielles (Rogers, 2013, Sanchez Summerer, 2010).

Mission civilisatrice, histoire coloniale et congrégations féminines

Des analyses récentes de sociétés dans lesquelles s'installent les congrégations enseignantes se sont inspirées de paradigmes de l'histoire coloniale qui pensent la colonisation en termes de circulations entre métropole et colonies. Ainsi, Pascale Barthélémy incite les spécialistes de l'enseignement colonial à appréhender celui-ci « dans une dimension impériale, c'est-à-dire attentive aux circulations (des discours, des programmes, des enseignants, des pratiques pédagogiques, éventuellement des élèves) entre les régions de l'Empire mais aussi entre les régions colonisées et la métropole » (Barthélémy, 2010, 27). Dans cette perspective, une histoire sociale et culturelle se développe qui s'intéresse de près aux acteurs et actrices religieux de la colonisation, à leurs réalisations et à la manière dont les sociétés ont réagi face à l'impérialisme culturel des Français. En faisant dialoguer l'histoire religieuse et l'histoire coloniale, l'analyse de la « mission civilisatrice » emprunte des directions qui contribuent à une compréhension de la complexité des contacts culturels internationaux.

Dans son ouvrage *An Empire Divided*, J.P. Daughton montre à quel point la mission

religieuse fait partie intégrante du projet colonial républicain français (Daughton, 2006). Même si son argumentation n'est pas centrée sur la dimension sexuée de la mission, il consacre un chapitre aux activités des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui arrivent en Polynésie en 1864, montrant l'évolution de l'accueil qui leur fut réservé, étroitement lié au contexte politique. Initialement encouragées par les autorités françaises locales, elles ouvrent des écoles avec un objectif clair : former de bonnes familles chrétiennes. Lorsque les administrateurs républicains commencent à soupçonner les sœurs de ne pas promouvoir les valeurs républicaines, elles sont destituées de leurs écoles, victimes des mesures anticléricales à l'honneur en métropole.

Le poids du politique dans la capacité des sœurs à s'implanter durablement dans un pays ressort de même du livre impressionnant que Sarah Curtis a consacré à trois supérieures générales « voyageuses » : Philippine Duchesne (Sacré-Cœur), Emilie de Vialar (Saint-Joseph de l'Apparition) et Anne-Marie Javouhey (Saint-Joseph de Cluny). Arrivée en Algérie dès 1835, de Vialar est chassée de la nouvelle colonie française au bout de quelques années suite au bras de fer engagé avec l'évêque local. Ce premier échec ne l'a pas empêchée de rayonner dans tout le bassin méditerranéen, ouvrant des écoles et des pensionnats qui devaient durablement marquer l'éducation des filles dans ces régions (Curtis, 2010). Ainsi, en Grèce, des pensionnats fondés à Athènes en 1856 et au Pirée en 1859 devaient attirer tout autant les filles des élites orthodoxes que des catholiques. Avec l'avènement de Georges I (1863-1913), apparaît cependant une hostilité aux sœurs dont les enseignements sont perçus comme une menace pour l'identité hellénique (Kavallierakis, 2008). Comme à Tahiti, les sœurs sont prises dans des tensions anticléricales qui illustrent à quel point la question éducative est bien souvent une question politique à laquelle elles ne sauraient échapper. Mais elles sont aussi confrontées aux rapports de genre au sein de l'Eglise Catholique, et si un certain nombre de supérieures trouvent dans la mission une manière de s'éloigner des autorités cléricales

masculines, d'autres doivent composer avec les exigences des pères ou des frères qui les considèrent souvent comme leurs domestiques, comme nous le montre Phyllis Martin au sujet de la Mère Marie-Michelle Dédié (Saint-Joseph de Cluny). La marge de manœuvre de cette dernière dépend étroitement du bon vouloir de l'évêque spiritain Prosper Augouard et des autorités françaises à Brazzaville (Martin, 2004). L'interaction entre congrégations masculines et féminines mérite certainement davantage d'études : Pères blancs et Sœurs blanches en Afrique du nord ; jésuites, Sœurs de Saint-Joseph de Lyon et de la Mère de Dieu en Egypte, par exemple.

Le contexte est essentiel, comme le montre le volume édité par Owen White et J.P. Daughton sur les missionnaires français (White & Daughton, 2012). Si on peut regretter la faible place consacrée aux femmes missionnaires, le chapitre nuancé et détaillé de Julia Clancy-Smith sur les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition en Tunisie permet de voir la manière dont elles s'adaptent aux conditions locales, s'insérant dans le tissu urbain et proposant des cours dans les langues de leurs élèves (l'arabe et l'italien). Leur acculturation à la réalité locale et leur succès auprès des familles autochtones et immigrées pendant la période précoloniale sont les conditions de leur succès après l'établissement du Protectorat en 1881 (Clancy-Smith, 2007, 2012).

Mes propres travaux, comme ceux de Sarah Curtis, soulignent aussi, tant le contexte est déterminant, la difficulté à généraliser les effets de la mission (Rogers, 2007, 297-332 ; Curtis, 2010a ; 2012). Telle congrégation vouée à l'éducation religieuse des pauvres en France se retrouve, en terre étrangère, à la tête de pensionnats diffusant une culture perçue comme française plutôt que religieuse ; telle autre, plutôt destinée à l'activité hospitalière, gagne sa réputation hors de France comme congrégation enseignante. En comparant les activités de congrégations françaises en Angleterre, aux Etats-Unis, en Algérie et au Sénégal, j'ai voulu montrer la mise en pratique de programmes scolaires dans des contextes «

missionnaires ». Il est alors question de la manière dont les écoles congréganistes s'adaptent aux populations très diverses en modifiant la nature du projet et des pratiques pédagogiques. Au Sénégal, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny cherchent initialement à réformer les familles locales mais, en arrachant les filles à leur famille, elles rendent ces dernières inacceptables comme épouses dans les sociétés autochtones. De ce fait, les enseignantes françaises se voient obligées de réorienter leurs efforts vers les populations européennes ou les familles métisses. L'échec à « civiliser » des femmes sénégalaises souligne le caractère ambivalent du discours colonial. L'idée de rendre ces femmes semblables aux Françaises était illusoire étant donné les résistances à la fois de classe, de « race » et de genre. Le livre récent d'Elizabeth Foster poursuit ce questionnement sur les évolutions du projet civilisateur dans le Sénégal des années 1880-1940 à partir des archives des Sœurs Bleues de Castres (Foster, 2013).

Dans le monde occidental, les ambitions des sœurs françaises revêtent d'autres formes et révèlent une dimension nationale à l'œuvre dans le processus de civilisation. L'éducation « à la française » renommée aux États-Unis et en Angleterre a de nettes connotations de classe. Plus intéressant pour notre propos, que se passe-t-il sur le long terme lorsqu'une congrégation française s'installe et se développe dans ces pays protestants ? Ici, les thèses se confrontent en fonction de la congrégation et du pays étudié, illustrant une fois de plus la difficulté à généraliser. En Angleterre, Susan O'Brien a étudié l'expansion des congrégations religieuses (notamment les Fidèles Compagnes de Jésus, le Sacré-Cœur et les Filles de la Charité) et montré la persistance d'un « caractère français » dans la vie de ces congrégations, malgré leur adaptation aux mœurs locales et le recrutement de religieuses anglaises (O'Brien, 1997). En s'installant dans le Nouveau Monde, les congrégations font l'expérience de tensions diverses qui se résolvent de manière contrastée. Certaines « s'américanisent » de fait, à travers un relâchement général de ces hiérarchies sociales qui jouent un rôle si important en France :

entre élèves, les catégories ne sont pas aussi rigides, davantage de contacts sont autorisés entre les religieuses et la communauté extérieure, tandis qu'est abolie, lorsqu'elle existe, la distinction entre sœur laïque chargée des travaux domestiques et sœur de chœur. Certaines congrégations, comme celle de la Visitation, investissent dans l'enseignement supérieur en Amérique du Nord. Chez les Sœurs de Saint-Joseph ces formes d'adaptation aboutissent à une rupture officielle avec la communauté mère française (Byrne, 1986). D'autres congrégations, dont tout particulièrement le Sacré-Cœur, se raccrochent aux traditions françaises et évoluent dans une direction qui distingue de plus en plus leurs institutions des autres académies américaines, protestantes ou catholiques, même lorsque leur recrutement s'américanise. En dépit d'une inévitable adaptation aux mœurs de la société américaine, les religieuses françaises introduisent une organisation de la vie quotidienne et une vision de l'éducation perçues comme spécifiquement françaises, et pas seulement comme catholiques (Rogers, 2007, 323-332). De telles conclusions donnent envie d'en savoir plus sur les objectifs des congrégations lorsqu'elles se lancent dans l'aventure missionnaire et sur la manière dont ces objectifs évoluent sur place en fonction des recrutements de sœurs autochtones et du contexte religieux, questions qui sont abordées dans les travaux d'Elizabeth Smyth sur les congrégations au Canada (Smyth, 2003) et par les historiens travaillant sur le Moyen-Orient, où la diversité des identités nationales et religieuses est importante.

Genre et modèles éducatifs : orientations pour une histoire transnationale

L'intérêt récent pour l'histoire globale, transnationale ou connectée est une puissante incitation à penser un projet de recherche sur les sœurs voyageuses tout en gardant à l'esprit le contexte de départ initial, la nature des liens avec la Maison mère française et les adaptations en terre étrangère. Cet angle d'approche, qui doit forcément tenir compte de contextes politiques et religieux précis, permet de faire dialoguer entre elles différentes communautés

d'historiens qui s'intéressent à la place des femmes et du genre dans le développement d'écoles et de réseaux scolaires dans des pays aux traditions éducatives et politiques fort différentes. Ici, il sera surtout question de travaux, essentiellement francophones, portant sur la présence des congrégations françaises en Amérique Latine et en particulier au Brésil. En effet, bien qu'il existe une historiographie bien plus foisonnante sur l'action missionnaire en Afrique, dans les anciennes colonies françaises ou en Océanie, les pays indépendants de l'Amérique Latine ont été des destinations de choix pour les congrégations féminines, notamment dans les décennies charnières du XX^e siècle. Elisabeth Dufourcq donne les chiffres suivants concernant la présence congréganiste française hors de l'Europe en 1900 : 40,6% se trouvent en Amérique du nord ; 22,8% en Amérique du sud ; 13,9% en Asie ; 15,7% en Afrique du Nord et au Levant ; 4% en Océanie, 3% en Afrique sub-saharienne (Dufourcq, 1993a, 421). Patrick Cabanel précise à cet égard que le Brésil était « la véritable coqueluche lointaine » des congrégations françaises ; le nombre de religieuses au Brésil est ainsi passé de 286 en 1872 à 2.944 (dont 1.181 étrangères) en 1920 (Cabanel, 2008, 20).

Les historiennes et sociologues brésiliennes s'intéressent depuis quelques années à ces congrégations immigrées, mesurant le rôle qu'elles assument dans l'éducation au Brésil ainsi que la nature de la culture scolaire qu'elles y développent (Da Cruz Colombo, 2006, Bittencourt & Leonardi, 2011 ; Xavier de Brito, 2005, 2010). Ces travaux évaluent l'importance de la contribution des congrégations françaises au développement de l'éducation des filles au Brésil à partir d'études à la fois macro et micro, de recherches en archives et d'entretiens. Certaines congrégations ont particulièrement marqué le système scolaire brésilien en dirigeant des pensionnats destinées aux élites féminines : les Sœurs de Saint-Joseph (São José) de Chambéry, qui arrivent au Brésil en 1858 et fondent le Collège du Patronage d'Itu à São Paulo (Trésal, 1928 ; Bouchage, 1936), les Sœurs Dominicaines du Saint Rosaire qui fondent un collège à Uberaba, dans l'Etat de Minas Gerais, en 1885 ; celles

de Notre-Dame de Sion qui arrivent en 1888, les Sœurs de Saints-Anges vers 1893, et enfin les dames du Sacré-Cœur en 1903. On connaît moins cependant les transformations qui s'opèrent lorsqu'une congrégation s'installe dans la durée dans une région, la manière dont évoluent les objectifs religieux et pédagogiques avec le recrutement et la formation de sœurs non françaises, et l'impact que de telles implantations étrangères a eu en retour sur la Maison française.

La publication récente d'anthologies de textes missionnaires et de recueils de correspondance par des chercheurs du Groupe de recherches sur l'écriture missionnaire (GRIEM, crée en 2001) offre des pistes pour mieux comprendre la circulation des personnes et des idées pédagogiques. Au point de vue méthodologique ce groupe réfléchit, tout comme le CREDIS, aux spécificités de cette écriture et aux manières de l'exploiter (Paisant, 2005). Au Chili, des historiens se sont récemment engagés dans de telles recherches, exploitant la richesse des archives des Sœurs de Picpus, et les souvenirs de Cléonisse Cormier, qui a rédigé semaine après semaine un journal décrivant son arrivée à Santiago, puis à Valparaíso dans les années 1840 (Serrano, 2000 ; González Errázuriz, 2003 ; La Taille, 2012a ; 2012b). L'anthologie éditée par Chantal Paisant sur la mission au féminin reproduit de longs extraits du journal de Cléonisse Cormier qui s'arrête en septembre 1843, ainsi que des exemples de la correspondance avec la Maison mère et des prospectus des établissements scolaires à Valparaiso (Paisant, 2009). Ces sources permettent d'étudier en détail la réaction des Françaises à leur arrivée, la manière dont elles attirent des élèves et la nature du programme scolaire qu'elles mettent en place. Ici, comme ailleurs, les Sœurs de Picpus ouvrent, à la fois, une école gratuite et des établissements pour des familles plus aisées. De manière tout à fait intéressante elles créent deux collèges, dont le premier propose des enseignements comprenant le catéchisme, l'histoire sacrée, l'histoire de l'Eglise, des leçons de lecture, d'écriture, d'arithmétique, d'algèbre, de grammaire castillane, de grammaire française,

d'histoire ancienne et moderne, de géographie, de cosmographie, de mythologie, de style épistolaire, de résumés, de rhétorique, sans oublier la couture. Le deuxième collègue, moins cher, « pour donner aux familles nombreuses la possibilité de faire instruire leurs filles » dispense un programme d'enseignement plus réduit mais néanmoins de facture postprimaire : catéchisme, histoire sacrée, lecture, écriture, arithmétique, grammaire castillane, grammaire française, géographie, style épistolaire (Paisant, 2009, 477-568). L'analyse des nuances en matière d'origine sociale et d'objectifs scolaires concernant les populations chiliennes méritent d'être approfondie, dans la continuité des travaux engagés par Francisco Javier González Errázuriz (González Errázuriz, 2003).

La publication d'anthologies de sources primaires (assorties d'analyses de spécialistes) est une initiative à saluer et à exploiter largement pour que ces écrits servent à mieux comprendre la nature des vocations missionnaires et les difficultés auxquelles se heurtent les réalisations sur place. Pour l'histoire des femmes et du genre, ces sources mises à la disposition de la communauté des chercheurs permettent de voir les rapports de genre à l'œuvre lorsque les sœurs arrivent en terre étrangère et doivent chercher des alliances pour se faire connaître et réussir leurs œuvres. Les correspondances, les journaux et les annales qui constituent l'essentiel des sources publiées donnent à voir des femmes remarquables d'audace, comme l'avait montré Yvonne Turin il y a déjà plus de vingt ans (Turin, 1991). L'approche biographique privilégiée par des travaux récents quitte le terrain hagiographique pour situer ces femmes dans une histoire religieuse qu'on pourrait qualifier de transnationale. Parmi les personnalités les plus étudiées, on trouve des figures comme Anne-Marie Javouhey, Emilie de Vialar ou Philippine Duchesne, partie convertir les Indiens du Midwest américain (Paisant, 2011 ; Lecuir-Nemo, 2001 ; Curtis, 2010a). D'autres femmes moins connues commencent aussi à faire l'objet d'études plus critiques : Cléonisse Cormier (Picpus) au Chili, sœur Isabelle Mation (Saint-Joseph de Cluny) à Mana ou Anna du Rousier (Sacré-Cœur) aux

États-Unis, puis au Chili où elle sera sollicitée pour créer des écoles normales (La Taille, 2012b; Paisant, 2009; Cornuel, 2009). En exploitant des archives peu utilisées jusqu'à présent, ces approches biographiques font découvrir des femmes qui ont marqué, par leur charisme et leur vision, les établissements qu'elles avaient en charge, tout en étant capables de changer leurs orientations au contact des sociétés étrangères. En effet, les congrégations féminines ont su s'adapter, comme le préconisait la Mère Galitzine lors d'un voyage d'inspection dans les écoles américaines des Dames du Sacré-Cœur dans les années 1840 : « Mais tout ce qu'on peut dire et faire pour le succès des œuvres et le bien de la Société doit varier suivant les circonstances, les temps, les lieux et les personnes ; ce qui convient dans un moment ne convient plus dans un autre ; c'est la flexibilité d'esprit et le tact dans le choix des moyens qui amènent les bons résultats »²

Les lettres d'exil éditées par Patrick Cabanel donnent également à voir des femmes déterminées et stratégiques lorsqu'elles arrivent là où d'autres congrégations se sont implantées avant elles (Cabanel, 2008). Ainsi, au Brésil, les dames du Sacré-Cœur s'appuient sur leurs réseaux d'anciennes élèves qui les introduisent auprès du nonce apostolique Giulio Tonti, pour s'implanter à Tijuca près de Rio. Emilie Crèveœur écrit le 24 octobre 1904 : « Nous pourrons avoir nos chères œuvres des pauvres sans porter ombrage à personne puisque, si nous y allons, ce sera la première maison religieuse qui s'y installera. Nous trouverons là de quoi exercer notre zèle pour civiliser, réformer, donner l'idée de la vie chrétienne à ce peuple de blancs et de nègrillons, qui est religieux d'instinct » (Carreel, 2008, 300). Elles cherchent à ménager leurs prédécesseuses : « Les Dames de Sion nous craignent beaucoup et sont fâchées contre la comtesse de Barros qui nous a invitées », signale un rapport du 17 juillet 1904 envoyé à la Supérieure générale (Carreel, 2008, 296). Les lettres des religieuses décrivent aussi la violence des rapports sociaux sur place, comme le montre la correspondance, publiée

² Archives du Sacré-Cœur (Rome), CIII, USA early history, box 4. "Note pour la Supérieure seule" (c. 1840-43), "Notes de la Mère Galitzine sur l'Amérique."

sous le titre « Pages intimes », des religieuses du Très Saint-Sacrement qui arrivent au Brésil en 1903 et installent un noviciat à Bahia quatre ans plus tard (Cabanel, 2008, 367-503).

De telles sources nous plongent dans un passé où les sœurs enseignantes ont joué un rôle essentiel aussi bien dans l'éducation des filles pauvres que des aisées, à des périodes où en France leur influence est fortement contestée. Leur capacité d'adaptation en terre étrangère sera l'une des conditions de leur survie, voire de leur expansion au XX^e siècle. Si le travail de Claude Langlois a permis de comprendre le phénomène congréganiste au XIX^e siècle sous l'angle à la fois de l'histoire religieuse et de l'histoire des femmes, il reste beaucoup à faire pour comprendre comment le modèle congréganiste français s'est exporté, modifiant les rapports sociaux dans les pays où il s'implantait et agissant en faveur d'une culture française au sein des élites féminines bien au-delà des seules terres coloniales. Comment de « faibles femmes » arrivent-elles dans des pays où l'on parle une langue étrangère pour fonder des écoles qui deviennent par la suite des institutions prestigieuses ? Comment s'organisent-elles pour préserver leur charisme initial ou l'adapter en fonction des contextes ? Comment négocient-elles leurs rapports avec l'État français et les États d'accueil ? Quel impact ont-elles sur le développement d'établissements féminins et *in fine* sur les rapports de genre en pays missionnaire ? De telles questions sur les sœurs « voyageuses » dessinent pour l'avenir des projets de recherche stimulants – et déjà partiellement engagés – qui permettent de comprendre les ressorts de la diplomatie culturelle saluée par l'ambassadeur Couty lorsqu'il décerne la Légion d'honneur à Mère Voiron en 1918. Si ce sont les femmes brésiliennes éduquées par les Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry qui ont contré l'influence germanophile des congréganistes bénédictins au Brésil, l'historien aimerait en savoir plus sur les modalités de leur action dans la durée, et sur leur stratégie. Répondre à de telles questions nécessite sans doute une capacité à situer les congrégations dans une approche transnationale dont les contours et les méthodes sont en construction.

Références bibliographiques:

- BITTENCOURT, Agueda B., LEONARDI, Paula. Le catholicisme: la place des congrégations religieuses dans l'éducation brésilienne. In: HEYMANN, Catherine (Org.). *Pérégrinations d'un intellectuel latino-américain*. Toulouse: Méridiennes, 2011, 193-203.
- BOUCHAGE, Léon. *Chroniques de la Congrégation des sœurs de Saint-Joseph de Chambéry : sous la protection de l'Immaculée Mère de Dieu*. Vol. 2. Livre XII, La mission et la Province brésiliennes. Annecy : Impr. savoyarde, 1936.
- BRUNO-JOFRÉ, Rosa, (Ed.). Special issue: Catholic Teaching Congregations and Synthetic Configurations: Building Identity through Pedagogy and Spirituality across National Boundaries and Cultures. *Paedagogica Historica*. 49, 4, August 2013.
- BYRNE, Patricia. Sisters of Saint-Joseph: Americanization of a French Tradition. *U.S. Catholic Historian*. 5, 241-272, Summer/Fall 1986.
- CABANEL, Patrick. *Lettres d'exil, 1901-1909. Les congrégations françaises dans le monde après les lois laïques de 1901 et 1904, Anthologie de textes missionnaires*, Turnhout : Brepols, 2008.
- CABANEL, Patrick ; DURAND, Jean-Dominique (Ed.). *Le grand exil des congrégations religieuses françaises : 1901-1914 : actes du colloque international de Lyon, Université Jean-Moulin Lyon III, 12-13 juin 2003*. Paris : Cerf, 2005.
- CARREEL, Marie-France. Une Dispersion mondiale, La Société du Sacré-Cœur. In CABANEL, Patrick (Ed.). *Lettres d'exil, 1901-1909. Les congrégations françaises dans le monde après les lois laïques de 1901 et 1904, Anthologie de textes missionnaires*, Turnhout, Brepols, 2008, 243-366.
- CLANCY-SMITH, Julia. L'éducation des jeunes filles musulmanes en Tunisie : missionnaires religieux et laïques. In: Rochefort, Florence (Ed.). *Le pouvoir du genre, Laïcités et religions, 1905-2005*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 2007, 127-143.
- CLANCY-SMITH, Julia. Muslim Princes, Female Missionaries, and Trans-Mediterranean Migrations: the Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition in Tunisia, c. 1840-1881 In : WHITE, Owen ; DAUGHTON, J.P. (Ed.). *In God's Empire: French Missionaries and the Modern World*. Oxford: Oxford University Press, 2012, 109-128.
- CORNUEL, Pascale. Le vertige d'une succession : sœur Isabelle Mation, gardienne du Mana de mère Javouhey (1843-1867). In: PAISANT, Chantal. *La mission au féminin - Anthologie de textes missionnaires*, Turnhout Brepols, 2009.
- CORNUEL, Pascale. *Une utopie chrétienne - Mère Javouhey (1779-1851), fondatrice de Mana, Guyane française*. Doctorate in History, Université de Lyon II (Lyon, France), 2012.
- CURTIS, Sarah. *Civilizing Habits: Women Missionaries and the Revival of French Empire*. Oxford: Oxford University Press, 2010a.
- CURTIS, Sarah. "L'autre visage de la mission: les femmes": "À la découverte de la femme missionnaire," *Histoire et missions chrétiennes*. 16, 5-18, December 2010b.
- CURTIS, Sarah. Charity Begins Abroad : The Filles de la Charité in the Ottoman Empire.

In: WHITE, Owen ; DAUGHTON, J.P. (Ed.). *In God's Empire: French Missionaries and the Modern World*. Oxford: Oxford University Press, 2012, 89-107.

DA CRUZ COLOMBO, Maria Alzira. La venue des congrégations religieuses françaises au Brésil à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. *Chrétiens et sociétés, XVI^e-XX^e siècles*. 13, 2006, 117-132.

DAUGHTON, J.-P. *An Empire Divided. Religion, Republicanism, and the Making of French Colonialism*. Oxford & New York: Oxford University Press, 2006.

DELISLE, Philippe. Colonisation, christianisation et émancipation. Les sœurs de Saint-Joseph de Cluny à Mana (Guyane française). 1828-1846. *Revue française d'histoire d'outre-mer*. 1998, 85/320, 7-32.

DELISLE, Philippe. L'exportation d'un « modèle d'enseignement breton » ? Les Frères de Ploërmel et les Filles de la Sagesse en Haïti (1864-1934), *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*. Rennes, 2005, 112-2, 45-56.

DELISLE, Philippe, Congrégations enseignantes et missions extérieures. L'exemple des Frères de Ploërmel et des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny aux Antilles françaises (XIX^e siècle). *Mémoire spiritaine*, premier semestre 2001, 13, 55-56.

DOUKI Caroline et MINARD Philippe, Introduction à « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. 2007, 54-5, 7-21.

DUFOURCQ, Elisabeth. Les implantations hors d'Europe des congrégations féminines d'origine française depuis le XVII^e s. jusqu'à l'aube du XX^e s. In: *Femmes en Mission. Actes de la XI^e session du CREDIC à Saint Flour (août 1990)*. Lyon: Éditions Lyonnaises d'Art et d'histoire, 1991, 21-31.

DUFOURCQ, Elisabeth. *Les congrégations religieuses féminines hors d'Europe de Richelieu à nos jours. Histoire naturelle d'une diaspora*. 4 vol. Paris: Librairie de l'Inde, 1993a.

DUFOURCQ, Elisabeth. *Les aventurières de Dieu. Trois siècles d'histoire missionnaire française*. Paris: Éditions Jean-Claude Lattès, 1993b.

ESPAGNE, Michel. *Les transferts culturels franco-allemands*. Paris : PUF, 1999.

FOSTER, Elizabeth. *Faith in Empire: Religion, Politics, and Colonial Rule in French Senegal, 1880-1940*. Stanford: Stanford University Press, 2013.

GONZALEZ ERRAZURIZ, Francisco Javier. *Aquellos años franceses. 1870-1900. Chile en la huella de Paris*. Santaiga de Chile: Taurus, 2003.

JAVOUHEY, Anne-Marie. *Anne-Marie Javouhey. Fondatrice de la congrégation des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Lettres*. 4 vols. Paris: Cerf, 1994.

KAVALLIERAKIS, Stéphanos. *Éducation et écoles étrangères en Grèce au XIX^e siècle. Le cas des écoles des sœurs de St Joseph de l'Apparition 1856-1893*. Thèse de doctorat en études Méditerranéennes et Orientales, Université Marc Bloch (Strasbourg, France), 2008.

LANGLOIS, Claude. *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle*. Paris: Les Editions du Cerf, 1984.

LANGLOIS, Claude. Le choix des congrégations féminines. In: Cabanel, Patrick & J.-D. Durand (ed.). *Le grand exil des congrégations religieuses françaises. 1901-1914*. Paris:

Cerf, 2005, 152-168.

LANGLOIS, Claude. L'offre scolaire des congrégations féminines françaises dans le bassin méditerranéen oriental. In: Cabanel, Patrick (éd.). *Une France en Méditerranée. Ecole, langue et culture françaises, XIX^e-XX^e siècles*, Paris: Créaphis, 2006, 207-224.

LANGLOIS, Claude. *Catholicisme, religieuses et société. Le temps des bonnes sœurs*. Paris: Desclée de Brouwer, 2011.

LA TAILLE, Alexandrine de. Ana du Rousier. Le legs sur Trois Continents d'une religieuse du Sacré-Cœur. In Cova, Anne & Dumons, Bruno (Ed.). *Femmes, genre et catholicisme ? Nouvelles recherches, nouveaux objets (France, XIX^e-XX^e siècles). Chrétiens et société*. 2012b, 17, 163-180.

LA TAILLE, Alexandrine de. *Educar a la francesa : Anna du Rousier y el impacto del Sagrado Corazón en la mujer chilena (1806-1880)*. Santiago: Ediciones Universidad Católica de Chile, 2012b.

LECUR-NEMO, Geneviève. *Anne-Marie Javouhey, Fondatrice de la congrégation des sœurs de Saint-Joseph de Cluny (1779-1851)*. Paris: Karthala, 2001.

LECUR-NEMO, *Femmes et vocation missionnaire. Permanence des congrégations féminines au Sénégal de 1819 à 1960 : adaptation ou mutation ? Impact et insertion*. Thèse d'histoire, Université Paris I (Paris, France), 1995.

MARTIN, Phyllis M. Celebrating the ordinary : Church, Empire and Gender in the Life of Mère Mère-Michelle Déie (Senegal and Congo, 1882-1931). *Gender and History*. August 2004, 16/2, 261-317.

PAISANT, Chantal. Quand résister c'est faire le choix du départ. La Société du Sacré-Cœur. In : CABANEL, Patrick (Ed.). *Lettres d'exil, 1901-1909. Les congrégations françaises dans le monde après les lois laïques de 1901 et 1904, Anthologie de textes missionnaires*, Turnhout : Brepols, 2008, 163-241.

PAISANT, Chantal (Ed.). *La mission au féminin - Anthologie de textes missionnaires*, Turnhout Brepols, 2009.

PAISANT, Chantal (Ed.). *Philippine Duchesne et ses compagnes. Les années pionnières, 1818-1823. Lettres et journaux des premières missionnaires du Sacré-Cœur aux Etats-Unis*. Paris: Cerf, 2011.

PAISANT, Chantal, Des lettres aux Annales. Les avatars littéraires du temporel dans les écrits des religieuses missionnaires (fin 19^e-début 20^e siècle). In: PIROTE, Jean (Ed.). *Les conditions matérielles de la mission - Contrainte, dépassement et imaginaires, XVII^e-XX^e siècles : Actes du colloque conjoint du CREDIS, de l'AFOM et du Centre Vincent Lebbe*, Belley, Ain, du 31 août au 3 septembre 2004. Paris: Karthala, 2005, 429-452.

O'BRIEN, Susan. French Nuns in Nineteenth-century England. *Past and Present*, 154, 1997, p. 142-180.

ROGERS, Rebecca. Questioning national models: the history of women teachers in comparative Perspective. International Federation for Research in Women's History Conference, Sydney, July 2005. <http://www.historians.ie/women/rogers.PDF>.

ROGERS, Rebecca. *Les bourgeoises au pensionnat. L'éducation féminine en France au XIX^e siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007. Traduit de l'américain par Céline Grasser [publication am. 2005].

ROGERS, Rebecca. Genre, mission et colonisation. In: Dominique Borne et Benoît Falaize

- (Ed.). *Religions et colonisation. Afrique-Asie-Océanie-Amériques (XVI^e-XX^e siècles)*. Paris: L'Atelier, 2009, 93-100.
- ROGERS, Rebecca ; THEBAUD, Françoise. Relectures, *Clio. Histoire, femmes et société*. Toulouse, 32, 2010, 7-16.
- ROGERS, Rebecca. Le Catholicisme au féminin. Thirty Years of Women's History. *Historical Reflections*, Spring 2013, 39/1, 82-100.
- SERRANO, Sol. (Ed.) en colaboración con Alexandrine de la Taille. *Virgenes viajeras: diarios de religiosas en su ruta a Chile, 1837-1874*. Estela Lorca, traductora. Santiago: Ediciones Universidad Católica de Chile, Serie: Lecturas Escogidas. 2000.
- SANCHEZ-SUMMERER, Karène. "Ouvrir les trésors de la charité aux enfants dévoyés d'Abraham". L'action éducative des sœurs de Sion en Palestine ottomane et mandataire (1860-1948). In: BOCQUET, Jérôme (Ed.). *L'Enseignement français en Méditerranée. Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010), 207-238.
- SAUNIER, Pierre-Yves. *Transnational History*, Palgrave Macmillan, 2013.
- SMYTH, Elisabeth. French Women Religious on the Canadian Frontier: A Case Study of Two Nineteenth Century Convent Academies of the Sisters of St Joseph (Toronto) and the Religious of the Sacred Heart of Jesus (London). In: LEJEUNE, F. (Ed.). *Legacy and Contribution to Canada of European Female Emigrants*. Geneva: Peter Lang, 2003, 155-174.
- SORREL, Christian. Romanisation et expansion internationale: Les Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry de 1843 A 1914, *Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte*. 105; 117-139, 2011.
- TRESAL, J. Les Sœurs de Saint-Joseph de Moûtiers en France et au Brésil (1828-1928). Paris : Lecoffre, 1929.
- TURIN, Yvonne. *Femmes et Religieuses au XIX^e siècle. Le féminisme "en religion"*. Paris: Nouvelle cité, 1989.
- WACHE, Brigitte. Religieuses missionnaires issues du diocèse du Mans de la veille de la Révolution à la Seconde Guerre mondiale. *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*. 2005, 112/2, 31-56.
- WHITE, Owen & DAUGHTON, J.P. (Ed.). *In God's Empire: French Missionaries and the Modern World*. Oxford: Oxford University Press, 2012.
- XAVIER DE BRITO, Angela. Le solde est positif. Culture scolaire catholique et socialisation des élites féminines au Brésil, 1920-1970. *Éducation et sociétés*. avril-juin 2005, 15/1, 153-167.
- XAVIER DE BRITO, Angela. *L'influence française dans la socialisation des élites féminines brésiliennes. Le collègue Notre-Dame de Sion à Rio de Janeiro*. Paris: L'Harmattan, 2010.